

Édition informatisée de textes littéraires
Faculté LESLA
Département des Lettres
Année Universitaire 2011 / 2012



La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements

La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements

**Choix de textes bibliques
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,
présenté par les étudiants de première année
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »
2011-2012**

Illustration de couverture
Adrien DOUGÈRE, *Moïse devant le buisson ardent*

Conception

Sophie COSTE

*

Encadrement pédagogique

Sophie COSTE

Serge MOLON

*

Maquette

Serge MOLON

*

Réalisation

Sophie COSTE

Serge MOLON

José Pablo ALVARO
Kathleen BACKMAN
Leïla BAUDIN
Céline BERNARD
Camille CHUZEVILLE
Samantha DIAB
Adrien DOUGÈRE
Lu Di FENG
Line HUGUET
Quentin LEYDIER
Louise MILLION
Magali PIEUX
Charlotte RAOUX
Adeline ROUVIÈRE

LA DESTRUCTION DE SODOME

Lu Di FENG

Compléments :

Anaïs MOTTET

GENÈSE,
CHAPITRE 18, VERSETS 1-2 ET 16-33 ;
CHAPITRE 19, VERSETS 1-29

Ville sinistrement célèbre par la débauche et la méchanceté de ses habitants, Sodome demeure la figure par excellence du jugement et du châtement. On apprend dans la Genèse (13,7-11) comment Loth se sépara de son oncle Abraham pour aller vivre à Sodome qui lui apparaissait au loin comme un beau jardin. Mais ses habitants étaient pécheurs, et le vice et la cruauté y régnaient sous la forme d'une impiété généralisée. On connaît la suite. Yahvé, n'ayant pas trouvé au moins dix justes à Sodome, et ses deux envoyés angéliques ayant failli être eux-mêmes les victimes des perversités de ses habitants, fit pleuvoir sur la ville un déluge de soufre et de feu qui la raya de la terre. Loth et ses filles furent sauvés de justesse grâce aux prières d'Abraham.

Le nom de Sodome est resté universellement associé au symbole de la dérive des mœurs et de la destruction. La symbolique biblique est donc double : perversion (psychique) et destruction (physique), la première étant présentée comme l'origine de la seconde. Ces deux aspects ont pour point commun l'idée d'un anéantissement total de l'être qui est à la fois corps et esprit.

Il est à noter que la lecture généralement admise du texte biblique comme condamnation de l'homosexualité, dans la société chrétienne, a entretenu et continue sans doute d'entretenir une ambiguïté entre vice et inversion sexuelle alors même que ces deux questions ne sont pas nécessairement reliées, la destruction de Sodome ayant été d'abord motivée par le manque cruel d'hospitalité de ses habitants. Cette interprétation serait probablement née de la rencontre de la culture juive avec la civilisation grecque, porteuse de coutumes comme le culte de la nudité, des éphèbes, ou encore de la pédérastie.

Enfin, force est de constater que la destruction de la ville par le feu répond, en miniature, au cataclysme du Déluge par lequel Yahvé a puni toute l'humanité ; la famille de Loth, comme celle de Noé, est seule rescapée de la punition. Mais Yahvé apparaît ici comme un dieu miséricordieux et apaisé, acceptant de soumettre sa justice aux questions d'un homme et se prêtant même à un marchandage lors de l'intercession d'Abraham : si Sodome brûle, c'est bien parce que tous ses habitants étaient corrompus ; seuls des pécheurs sont donc anéantis, la responsabilité collective s'est bel et bien étioyée pour faire place à la responsabilité individuelle.

L'apparition de Mambré.

18¹Yahvé lui^a apparut aux Chênes de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. ²Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui ; dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre et se prosterna à terre^b.

[...]

16¹Les hommes se levèrent de là et se dirigèrent vers Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire^c.

L'intercession d'Abraham.

17¹Yahvé s'était dit : « Vais-je cacher à Abraham ce que je vais faire, ¹⁸ alors qu'Abraham deviendra une nation grande et puissante et que par lui se béniront toutes les nations de la terre ? ¹⁹Car je l'ai distingué pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Yahvé en accomplissant la justice et le droit ; de la sorte, Yahvé réalisera pour Abraham ce qu'il lui a promis. » ²⁰Donc, Yahvé dit : « Le cri contre Sodome et Gomorrhe est bien grand ! Leur péché est bien grave ! ²¹Je vais descendre pour voir s'ils ont fait tout ce qu'indique le cri qui est monté vers moi ; sinon, je le saurai. »

²²Les hommes^d partirent de là et allèrent à Sodome. Abraham se tenait encore devant Yahvé^e. ²³Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le pécheur ? ²⁴Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les supprimer et ne pardonneras-tu pas à la cité pour les cinquante justes qui sont dans son sein^f ? ²⁵Loin de toi de faire cette chose-là ! de faire mourir le juste avec le pécheur, en sorte que le juste soit traité comme le pécheur. Loin de toi ! Est-ce que le juge de toute la terre ne rendra pas justice^g ? » ²⁶Yahvé répondit : « Si je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardonnerai à toute la cité à cause d'eux. »

²⁷Abraham reprit : « Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. ²⁸Mais peut-être, des cinquante justes en manquera-t-il cinq : feras-tu, pour cinq, périr toute la ville ? » Il répondit : « Non, si j'y trouve quarante-cinq justes. » ²⁹Abraham reprit encore la parole et dit : « Peut-être n'y en aura-t-il

^d Les deux « hommes », distingués de Yahvé, qui reste avec Abraham. On dira plus loin (19,1) qu'ils sont des Anges.

^e Le texte, traduit comme ici, dit qu'Abraham se tenait devant Yahvé, et il semble normal que l'homme comparaisse ainsi devant Yahvé. Mais une note de la *Bible de Stuttgart* signale que le texte reçu résulte d'une correction des scribes et qu'une version très ancienne dit : « Le Seigneur se tenait devant Abraham. » Le texte original soulignait donc, plus encore, l'audace d'Abraham qui interroge Dieu sur la mise en œuvre de sa justice. (Note ajoutée par nos soins)

^f Problème de la responsabilité collective : les bons doivent-ils souffrir avec les méchants, et à cause d'eux ? Abraham demande seulement si quelques justes n'obtiendront pas le pardon de beaucoup de coupables ; les réponses de Yahvé sanctionnent le rôle sauveur des saints.

^g Il y a donc plus d'injustice à condamner quelques innocents qu'à épargner une multitude de coupables.

^a À Abraham.

^b Puisqu'Abraham ne reconnaît d'abord dans les visiteurs que des hôtes humains, signalons qu'il ne s'agit pas ici d'une « adoration », mais d'une marque d'hommage témoignant d'une magnifique hospitalité.

^c L'épisode de l'hospitalité (Gn 17,3-15) est achevé ; le récit nous fait ainsi passer d'un passage où rayonnait une promesse de vie inespérée (Yahvé fait la promesse à Abraham et Sarah de leur donner un enfant, malgré leur âge avancé ; ce sera Isaac) à un autre volet sur lequel va planer, en miroir, un danger de châtement mortel. (Note ajoutée par nos soins)

que quarante », et il répondit : « Je ne le ferai pas, à cause des quarante. »

³⁰Abraham dit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas et que je puisse parler : peut-être s'en trouvera-t-il trente », et il répondit : Je ne le ferai pas, si j'en trouve trente. » ³¹Il dit : « Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur : peut-être s'en trouvera-t-il vingt », et il répondit : « Je ne détruirai pas, à cause des vingt. » ³²Il dit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas et je parlerai une dernière fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix », et il répondit : « Je ne détruirai pas, à cause des dix^h. »

³³Yahvé, ayant achevé de parler à Abraham, s'en alla, et Abraham retourna chez lui.

La destruction de Sodome.

19 ¹Quand les deux Angesⁱ arrivèrent à Sodome sur le soir, Lot était assis à la porte de la ville. Dès que Lot les vit, il se leva à leur rencontre et se prosterna, face contre terre. ²Il dit : « Je vous en prie, Messeigneurs ! Veuillez descendre chez votre serviteur pour y passer la nuit et vous laver les pieds, puis au matin vous reprendrez votre route », mais ils répondirent : « Non, nous passerons la

nuit sur la place. » ³Il les pressa tant qu'ils allèrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain, et ils mangèrent.

⁴Ils n'étaient pas encore couchés que la maison fut cernée par les hommes de la ville, les gens de Sodome, depuis les jeunes jusqu'aux vieux, tout le peuple sans exception. ⁵Ils appelèrent Lot et lui dirent : « Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Amène-les-nous pour que nous en abusions. »

⁶Lot sortit vers eux à l'entrée et, ayant fermé la porte derrière lui, ⁷il dit : « Je vous en supplie, mes frères, ne commettez pas le mal ! ⁸Écoutez : j'ai deux filles qui sont encore vierges, je vais vous les amener : faites-leur ce qui vous semble bon^j, mais, pour ces hommes, ne leur faites rien puisqu'ils sont entrés sous l'ombre de mon toit. » ⁹Mais ils dirent : « Ôte-toi de là ! » Et ils ajoutèrent : « En voilà un qui est venu en étranger, et il fait le juge ! Eh bien, nous te ferons plus de mal qu'à eux ! » Ils le pressèrent fort, lui Lot, et s'approchèrent pour briser la porte. ¹⁰Mais les hommes sortirent le bras, firent rentrer Lot auprès d'eux dans la maison et refermèrent la porte. ¹¹Quant aux hommes qui étaient à l'entrée de la maison, ils les frappèrent de berlu^k, du plus petit jusqu'au plus grand, et ils n'arrivaient pas à trouver l'ouverture.

¹²Les hommes dirent à Lot : « As-tu encore quelqu'un ici ? Un gendre, tes fils, tes filles, tous les tiens qui sont dans la

^h Pourquoi Abraham s'est-il arrêté à dix justes ? Un Midrash (commentaire hébraïque) rappelle que le nombre de justes entrés dans l'arche était de huit (Gn 6,16) : Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes. Se souvenant que ces huit n'ont pas suffi à sauver l'humanité, Abraham se serait arrêté un peu au-dessus de huit. D'autres rappellent que, dans la tradition juive, la prière communautaire nécessite la présence de dix hommes, le nombre ou « minyan ». (Note ajoutée par nos soins)

ⁱ Il s'agit des « hommes » qui étaient partis d'auprès d'Abraham. Cependant un certain mystère enveloppe les protagonistes puisque le reste du chapitre les appelle encore « hommes », et on leur parle tantôt au pluriel et tantôt au singulier comme représentants de Yahvé.

^j Comme le signale sobrement *la Bible de Jérusalem* : « L'honneur d'une femme avait alors moins de prix que le devoir sacré de l'hospitalité ». Ajoutons que Loth accepte donc de se priver de toute descendance ; une analogie s'établit avec le sacrifice d'Abraham acceptant de mettre à mort son fils.

^k De cécité.

ville, fais-les sortir de ce lieu. ¹³Nous allons en effet détruire ce lieu, car grand est le cri qui s'est élevé contre eux à la face de Yahvé, et Yahvé nous a envoyés pour les exterminer. » ¹⁴Lot alla parler à ses futurs gendres, qui devaient épouser ses filles : « Debout, dit-il, quittez ce lieu, car Yahvé va détruire la ville. » Mais ses futurs gendres crurent qu'il plaisantait.

¹⁵Lorsque pointa l'aurore, les Anges insistèrent auprès de Lot, en disant : « Debout ! prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent là, de peur d'être emporté par le châtiment de la ville. »

¹⁶Et comme il hésitait, les hommes le prirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, pour la pitié que Yahvé avait de lui. Ils le firent sortir et le laissèrent en dehors de la ville.

¹⁷Comme ils le menaient dehors, il dit : « Sauve-toi, sur ta vie ! Ne regarde pas derrière toi et ne t'arrête nulle part dans la Plaine, sauve-toi à la montagne, pour n'être pas emporté ! » ¹⁸Lot leur répondit : « Non, je t'en prie, Monseigneur ! ¹⁹Ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux et tu as montré une grande miséricorde à mon égard en m'assurant la vie. Mais moi, je ne puis pas me sauver à la montagne sans que m'atteigne le malheur et que je meure.

²⁰Voilà cette ville, assez proche pour y fuir, et elle est peu de chose. Permits que je m'y sauve – est-ce qu'elle n'est pas peu de chose ? – et que je vive ! »

²¹Il lui répondit : « Je te fais encore cette grâce de ne pas renverser la ville dont tu parles. ²²Vite, sauve-toi là-bas, car je ne puis rien faire avant que tu n'y sois arrivé. » C'est pourquoi on a donné à la ville le nom de Çoar¹.

²³Au moment où le soleil se levait sur la terre et que Lot entra à Çoar, ²⁴Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé, depuis le ciel, ²⁵et il renversa ces villes et toute la Plaine, tous ses habitants et la végétation du sol. ²⁶Or la femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une colonne de sel^m.

²⁷Levé de bon matin, Abraham vint à l'endroit où il s'était tenu devant Yahvé ²⁸et il jeta son regard sur Sodome, sur Gomorrhe et sur toute la Plaine, et voici qu'il vit la fumée monter du pays comme la fumée d'une fournaise !

²⁹Ainsi, lorsque Dieu détruisit les villes de la Plaine, il s'est souvenu d'Abraham et il a retiré Lot du milieu de la catastrophe, dans le renversement des villes où habitait Lot.

¹ On rapproche ici Çoar de sa racine signifiant « peu de chose », ce qui explique l'insistance de Lot quant au caractère modeste de la ville.

^m La pétrification de la femme de Lot relèverait de l'imagination populaire qui se plaît à voir dans les formes capricieuses des rocs, dans cette région, des figures humaines ou animales.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Victor Hugo, « Le Feu du ciel », Transfiguration épique d'une destruction annoncée

Victor Hugo évoque la disparition de la ville maudite dans le « Feu du ciel ». Avec ce poème, Hugo, qui, au début des années 1820, était surtout sensible, dans la Bible, à l'état d'âme prophétique, y cherche désormais une poésie pittoresque et, ici, épique. Dès lors, le récit biblique n'est qu'un prétexte à des descriptions emplies d'exotisme, une des sources d'inspiration principales étant l'architecture égyptienne. En outre, fasciné par les images de catastrophe, Hugo fait déferler sur Sodome un mélange baroque des antiques topoï épiques. Il modifie, complète et reconstitue la scène biblique diurne en scène épique nocturne, utilisant une métrique variée allant du vers ample pour la présentation et la conclusion aux vers courts et rapides pour décrire l'incendie.

Tout dormait cependant¹ [...].
C'est alors que passa le nuage noirci,
Et que la voix d'en haut lui cria : – C'est ici² !

La nuée éclate !
La flamme écarlate
Déchire ses flancs,
L'ouvre comme un gouffre,
Tombe en flots de soufre
Aux palais croulants,
Et jette, tremblante,
Sa lueur sanglante
Sur leurs frontons blancs³ !

Ce peuple s'éveille,
Qui dormait la veille
Sans penser à Dieu.
Les grands palais croulent ;
Mille chars qui roulent
Heurtent leur essieu ;
Et la foule accrue,

¹ La scène, diurne dans la Bible, devient un cataclysme nocturne.

² Jusqu'à ce point du texte, Dieu enjoignait au nuage de poursuivre son chemin et d'ignorer l'Égypte et la tour de Babel.

³ Le vif intérêt d'Hugo pour l'architecture orientale est patent tout du long.

La Destruction de Sodome

Trouve en chaque rue
Un fleuve de feu⁴.

Se peut-il qu'on fuie
Sous l'horrible pluie ?
Tout périt, hélas !
Le feu qui foudroie⁵
Bat les ponts qu'il broie,
Crève les toits plats,
Roule, tombe, et brise
Sur la dalle grise
Ses rouges éclats !

Sous chaque étincelle
Grossit et ruisselle
Le feu souverain.
Vermeil et limpide,
Il court plus rapide
Qu'un cheval sans frein⁶ ;
Et l'idole infâme,
Croulant dans la flamme,
Tord ses bras d'airain !

Il gronde, il ondule,
Du peuple incrédule
Bat les tours d'argent ;
Son flot vert et rose,
Que le soufre arrose,
Fait, en les rongant,
Luire les murailles
Comme les écailles
D'un lézard changeant.
[...]

Plus loin il charrie
Un palais, où crie
Un peuple à l'étroit ;
L'onde incendiaire
Mord l'îlot de pierre
Qui fume et décroît,
Flotte à sa surface,

⁴ La puissance de l'eau va se combiner avec le feu pour former un piège insupportable.

⁵ Le feu est associé à un nouvel élément destructeur : le tonnerre.

⁶ Les flammes, prenant diverses formes animales, constituent alors un bestiaire monstrueux et implacable.

La Destruction de Sodome
Puis fond et s'efface
Comme un glaçon froid !
[...]

Le peuple, hommes, femmes,
Court... Partout les flammes
Aveuglent les yeux⁷ ;
Des deux villes mortes
Assiégeant les portes
À flots furieux,
La foule maudite
Croit voir, interdite,
L'enfer dans les cieus⁸ !
[...]

Le feu fut sans pitié ! Pas un des condamnés
Ne put fuir de ces murs brûlants et calcinés.
Pourtant, ils levaient leurs mains viles,
Et ceux qui s'embrassaient dans un dernier adieu,
Terrassés, éblouis, se demandaient quel dieu
Versait un volcan sur leurs villes.
[...]

Ainsi tout disparut sous le noir tourbillon,
L'homme avec la cité, l'herbe avec le sillon !
Dieu brûla ces mornes campagnes ;
Rien ne resta debout de ce peuple détruit,
Et le vent inconnu qui souffla cette nuit
Changea la forme des montagnes⁹.

Aujourd'hui le palmier qui croît sur le rocher
Sent sa feuille jaunir et sa tige sécher
À cet air qui brûle et qui pèse.
Ces villes ne sont plus ; et, miroir du passé,
Sur leurs débris éteints s'étend un lac glacé,
Qui fume¹⁰ comme une fournaise¹¹ !

Victor Hugo, *Les Orientales* (1829)

⁷ Gn 19,11 : « Quant aux hommes qui étaient à l'entrée de la maison, ils les frappèrent de berlué ».

⁸ L'enfer semble avoir basculé en haut. Les habitants sont pris au piège et écrasés par la colère infernale de Yahvé.

⁹ Gn 19,25 : « et il renversa ces villes et toute la Plaine, tous ses habitants et la végétation du sol ».

¹⁰ L'alliance du feu et de l'eau, de la chaleur et du froid, demeure l'éternelle trace du courroux du ciel.

¹¹ Gn 19,28 : « et voici qu'[Abraham] vit la fumée monter du pays comme la fumée d'une fournaise. »

Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe* : des symboles bibliques à la satire sociale

Alors que s'achèvent le XIXe siècle et la crise « fin de siècle », Proust redécouvre et se réapproprie la puissance des symboles bibliques. Les mœurs sodomites participent alors d'une véritable satire sociale et mondaine, qui n'exclut pas d'ailleurs une certaine fascination de l'auteur. Mais à la violence et à la cruauté de ce monde jaugé, Proust oppose un humour tantôt tendre, tantôt caustique, qui fait de sa satire un chef-d'œuvre. Évoquant Charlus, fleuron de l'homosexualité, Proust évoque les deux Anges de Sodome et semble les superposer aux deux Chérubins à l'épée flamboyante qui gardaient l'Éden après la Chute du Paradis (Gn 3,24).

Car les deux anges qui avaient été placés aux portes de Sodome pour savoir si ses habitants, dit la Genèse, avaient entièrement fait toutes ces choses dont le cri était monté jusqu'à l'Éternel¹², avaient été, on ne peut que s'en réjouir¹³, très mal choisis par le Seigneur¹⁴, lequel n'eût dû confier la tâche qu'à un Sodomiste. Celui-là, les excuses : « Père de six enfants, j'ai deux maîtresses, etc. » ne lui eussent pas fait abaisser bénévolement l'épée flamboyante¹⁵ et adoucir les sanctions ; il aurait répondu : « Oui, et ta femme souffre les tortures de la jalousie. Mais même quand ces femmes n'ont pas été choisies par toi à Gomorrhe, tu passes tes nuits avec un gardeur de troupeaux de l'Hébron. » Et il l'aurait immédiatement fait rebrousser chemin vers la ville qu'allait détruire la pluie de feu et de soufre. Au contraire, on laissa s'enfuir tous les Sodomistes honteux, même si, apercevant un jeune garçon, ils détournaient la tête, comme la femme de Loth, sans être pour cela changés comme elle en statues de sel. De sorte qu'ils eurent une nombreuse postérité chez qui ce geste est resté habituel, pareil à celui des femmes débauchées qui, en ayant l'air de regarder un étalage de chaussures placées derrière une vitrine, retournent la tête vers un étudiant¹⁶. Ces descendants des Sodomistes, si nombreux qu'on peut leur

¹² Gn 18,20 : « Donc, Yahvé dit : « Le cri contre Sodome et Gomorrhe est bien grand ! »

¹³ Évidemment, il s'agit là d'une antiphrase préparant un champ ironique où la satire sera au mieux pour fleurir.

¹⁴ Regimbant bien vite devant un moule trop étroit, Proust n'hésite pas à « réprimander », non sans humour, le Seigneur sur sa mauvaise gestion de la destruction, lui reprochant ainsi la survivance de sodomistes.

¹⁵ Le rôle de gardien des chérubins devant l'Éden est ici clairement assimilé aux deux anges de Sodome. Mais si le rôle des premiers est d'empêcher de pénétrer, celui des seconds serait d'empêcher de sortir et d'échapper au châtement.

¹⁶ Proust se réapproprie le geste de la femme de Loth se retournant une dernière fois vers son passé : appliqué à un niveau trivial et dépouillé de sa symbolique, il devient celui de tout être libidineux suivant du regard l'objet de ses désirs.

appliquer l'autre verset de la Genèse¹⁷ : « Si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, il pourra aussi compter cette postérité », se sont fixés sur toute la terre, ils ont eu accès à toutes les professions, et entrent si bien dans les clubs les plus fermés que, quand un sodomiste n'y est pas admis, les boules noires¹⁸ y sont en majorité celles de sodomistes, mais qui ont soin d'incriminer la sodomie, ayant hérité le mensonge qui permit à leurs ancêtres de quitter la ville maudite.

Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe* (1921)

¹⁷ Gn 15,5 : « [Yahvé] conduisit [Abraham] dehors et dit : «Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer» et il lui dit : «Telle sera ta postérité.» »

¹⁸ Dans certains clubs, salons ou sociétés, toute demande d'admission est soumise au vote de ses membres. Chacun dispose d'une boule blanche et d'une boule noire, mais n'en dépose qu'une seule dans un sac ; lors du dépouillement, une boule noire signifie le refus d'accueillir le candidat, qui est alors poliment remercié.

Ovide, « Philémon et Baucis » : de la fusion de la fable et du récit biblique à l'intégration des vertus

Nous retrouvons dans la fable de Philémon et Baucis la piété récompensée dans la personne d'Abraham et de Sara, et l'inhospitalité d'un bourg de la Phrygie punie, comme le fut Sodome, par une ruine totale. Le fond de cette fable est que les dieux Jupiter et Mercure, étant descendus du ciel, s'arrêtèrent dans un lieu où ils ne purent trouver hospitalité. Un juste cependant les reçut chez lui, et fut récompensé de sa bonne action, tandis que ses compatriotes furent punis par la ruine totale de leur ville, qui fit place à un lac immense. Ovide, cependant, n'a pas changé cette fable au point qu'on n'y reconnaisse pas un mélange de l'histoire d'Abraham et de Loth. Le récit de la Genèse 18 est sensiblement le même que celui de la fable. Cette simplicité avec laquelle Philémon reçoit ses hôtes est celle d'Abraham. Même empressement, même joie, même nourriture offerte aux étrangers. Des deux côtés, le couvert est modeste : dans la cabane de Philémon, c'est une table vermoulue qui reçoit le repas ; près de la tente d'Abraham, c'est sous un arbre que le festin a lieu.

D'autre part, la fable confond Loth avec Abraham ; on refuse à Jupiter et Mercure la protection accordée à tout voyageur. Une seule famille les admet sous son toit ; cette famille, c'est Philémon et Baucis, en Phrygie ; c'est Loth, sa femme et ses enfants à Sodome. On voit la même impiété régner dans le bourg et dans la ville de Sodome : leur punition aura le même résultat. Le poète dévoile alors le dessein des dieux, et nous montre Philémon et Baucis se hâtant lentement de suivre leurs hôtes sur les montagnes, où ils doivent être à l'abri des maux qui menacent le bourg condamné. Le récit biblique raconte alors quelle est la mission des deux anges envoyés à Loth, ils forcent ce dernier à sortir de la ville, l'entraînant lui et sa famille dans la campagne, en lui disant de se réfugier sur la montagne, où ils seront en sûreté.

Quant à ces arbres célèbres en lesquels se métamorphosent finalement Philémon et Baucis, pourquoi ne seraient-ils pas cet arbre sous lequel les anges prirent le repas ? Abraham et Sara, vieux et toujours unis, furent enterrés non loin de son ombrage, dans la ville d'Hébron ; il est loisible d'avancer que c'est ce qui aura fait dire à la fable que Philémon et Baucis avaient été métamorphosés en arbre.

Au sommet d'un mont de Phrygie s'élève un chêne auprès d'un tilleul, dans un enclos qu'entoure un faible mur [...]. Non loin de là est un étang, terre peuplée jadis [...]. Jupiter visita ces lieux sous les traits d'un mortel : le dieu du caducée¹⁹ accompagna son père, après avoir déposé ses ailes. Ils vont dans cent maisons demander l'hospitalité ; cent maisons se ferment devant eux : une seule s'ouvre pour les recevoir, humble cabane couverte de chaume et de roseaux. C'est là que la pieuse Baucis, alors chargée d'ans, et Philémon, qui était du même âge, s'unirent dans leur

¹⁹ Hermès-Mercure.

jeunesse²⁰ ; c'est là qu'ils ont vieilli ensemble. Pauvres et résignés, leur humilité avait allégé pour eux le fardeau de l'indigence. Ne cherchez dans cette demeure ni maîtres ni serviteurs : seuls ils composent leur maison ; chacun exécute les ordres qu'il a donnés lui-même. À peine les habitants des cieus ont-ils franchi le seuil de l'étroite demeure, en se courbant sous l'humble porte, que Philémon les invite à se reposer et leur présente des sièges que Baucis, attentive, couvre d'un rustique tapis. Elle écarte ensuite du foyer les cendres encore tièdes, et cherche à ranimer le feu de la veille [...]. Le vieillard détache, à l'aide d'une fourche, un morceau de lard suspendu depuis longtemps aux solives²¹ enfumées [...].

Les dieux prennent place [sur le modeste lit] : la tremblante et active ménagère dresse devant eux la table [...]. Elle sert alors la baie que la chaste Minerve fait mûrir sous deux couleurs différentes²² ; le fruit du cornouiller²³, conservé dès l'automne dans de la lie de vin ; des laitues, des raves, du laitage frais, et des œufs cuits à la tiède chaleur de la cendre : le tout sur des plats de terre. Elle apporte ensuite un grand vase de la même matière, rempli de vin [...]. Bientôt arrivent les mets apprêtés sur la flamme, et le vin qui n'a pas eu le temps de vieillir, et que Baucis écarte un peu pour faire place aux mets du second service [...]. Cependant le vase se remplissait de lui même à mesure qu'on le vidait ; le vin allait augmentant au lieu de diminuer²⁴. À la vue de ce prodige, frappés d'étonnement et de crainte, Philémon et Baucis lèvent au ciel des mains suppliantes et conjurent les dieux d'excuser les modestes apprêts d'un si pauvre repas. Il leur restait encore une oie, garde unique de leur humble cabane²⁵ : ils veulent la sacrifier à leurs hôtes divins ; [l'oiseau] cherche un asile entre les pieds des Immortels, qui défendent de le tuer. « Oui, nous sommes des dieux, disent-ils ; nous allons punir l'impiété de vos voisins ; vous seuls ne serez pas inclus dans leur malheur : quittez seulement votre demeure et suivez-nous tous deux au sommet de cette montagne. » Les vieillards obéissent [...]. Ils n'étaient qu'à une portée de flèche du sommet, lorsqu'ils retournent la tête : le bourg entier a disparu, englouti dans les eaux du marais ; leur cabane est restée seule debout. [L'] antique chaumière est changée en un temple, et des colonnes s'élèvent à la place des fourches qui la soutenaient : le chaume devient or, l'enceinte se pave

²⁰ La tendresse et la piété du vieux couple répond au jeune couple de Deucalion et Pyrrha : leur union contraste avec les aventures passionnelles d'autres héros des *Métamorphoses*, tels Pyrame et Thisbé.

²¹ Pièces de charpente.

²² Les olives.

²³ Arbuste à fruits rouges, nommés cornouilles.

²⁴ La prodigalité miraculeuse de ce breuvage qui égaie les cœurs est la marque de la divinité, ici aussi bien qu'aux Noces de Cana des Évangiles.

²⁵ Quant au rôle de l'oie gardienne dans la mythologie romaine, on peut songer à l'épisode des oies du Capitole, éveillant les Romains attaqués par les Gaulois.

de marbre, les portes se chargent de riches sculptures, et l'or rayonne sur toute la cabane. Alors, le fils de Saturne²⁶ leur adresse ces bienveillantes paroles : « Vieillard, ami de la justice, et toi, femme digne d'un tel époux²⁷, parlez : quels sont vos vœux ? » Les deux vieillards délibèrent un moment ensemble, et Philémon, se faisant l'interprète de leurs souhaits communs : « Le service et la garde de vos autels, dit-il, voilà notre seule ambition ; et puisque notre vie s'est écoulée dans l'harmonie, puisse la même heure y mettre fin ! Puissé-je ne pas voir le bûcher de mon épouse, puisse-je ne pas être déposé par elle dans le tombeau. » Leurs vœux furent exaucés ; ils conservèrent la garde du temple et le reste de leur vie. Un jour que, chargés d'ans, et assis sur les marches du temple, ils contaient à des voyageurs l'histoire de ces lieux, Baucis voit Philémon se couvrir de feuillage, et Philémon voit Baucis se couvrir de rameaux. Déjà l'écorce froide gagne leur visage et l'enveloppe par degrés. Tant qu'ils peuvent parler, ils échangent de tendres paroles : leurs adieux se confondent dans un même adieu, et leurs bouches disparaissent sous le bois qui les couvre.

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre VIII (I^{er} siècle)

²⁶ Jupiter.

²⁷ Ici, les êtres divins s'adressent aisément à Baucis, tandis que bien souvent, ceux de la Bible ne daignent pas parler à l'épouse...

Sodome et Gomorrhe dans Le Coran

L'Ancien Testament est le fondement des trois grandes religions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Par ailleurs, si le judaïsme et le christianisme reconnaissent les mêmes écrits d'origines hébraïques jusqu'à la venue du Christ, en ce qui concerne l'islam, le premier « exemplaire » du Coran était rédigé en langue arabe. Il serait le recueil des paroles adressées à Mahomet par Allah ; l'intertextualité est frappante entre ces deux textes fondateurs, bien que certains points diffèrent. En ce qui concerne la destruction de Sodome et Gomorrhe plusieurs éléments divergent : le principal est que, contrairement à ce qui transparaît dans l'épisode biblique, il est dit explicitement dans le Coran que les deux villes sont punies à cause de l'homosexualité des habitants, comme on peut le lire dans les extraits suivants. La sourate VII donne la parole à un orateur postérieur chronologiquement à Lot, qui utilise l'histoire de ce dernier pour avertir un autre peuple aux penchants homosexuels du châtiment d'Allah.

Sourate VII

⁷⁹Alors il [l'orateur] se détourna d'eux et dit : « Ô mon peuple, je vous avais communiqué le message le message de mon Seigneur et vous avais conseillé sincèrement. Mais vous n'aimez pas les conseillers sincères ! ». ⁸⁰Et Lot, quand il dit à son peuple : « Vous livrez vous à cette turpitude que nul, parmi les mondes, n'a commise avant vous ? ⁸¹Certes vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes bien un peuple outrancier. »

Sourate XI

⁷⁴Lorsque l'effroi eut quitté Abraham et que la bonne nouvelle l'eut atteint ^a, voilà qu'il discuta avec Nous^b (en faveur) du peuple de Lot, ⁷⁵Abraham était, certes, longanime^c, très implorant et repentant. ⁷⁶« Ô Abraham, renonce à cela ; car l'ordre de Ton Seigneur est déjà venu, et un châtiment irrévocable va leur arriver ». ⁷⁷Et quand Nos émissaires (AnGES) vinrent à Lot, il fut chagriné pour eux, et en éprouva une grande gêne. Et il dit : « Voici un jour terrible ». ⁷⁸Quant à son peuple, ils vinrent à lui, accourant. Auparavant ils commettaient des mauvaises actions. Il dit : « Ô mon peuple, voici mes filles^d : elles sont plus pures pour vous. Craignez Allah donc, et ne me déshonorez pas dans mes hôtes. N'y-a-t-il pas parmi vous un homme raisonnable ? » ⁷⁹Ils dirent : « Tu sais très bien que nous n'avons pas de droit sur tes filles^e. Et en vérité tu sais très bien ce que nous voulons ». ⁸⁰Il dit : « [Ah !] si j'avais de la force pour vous résister ! ou bien si je trouvais un appui solide ! ». ⁸¹Alors [les hôtes] dirent : « Ô Lot, nous sommes vraiment les

^a La bonne nouvelle dont il est question est l'annonce par Allah qu'Abraham aura des fils et que sa femme pourra enfanter malgré sa vieillesse.

^b « Nous » désigne Allah

^c Longanime : indulgent (bas latin *longanimitas*, de *longus* « patient » et *anima* « âme »).

^d Ici « mes filles » désigne les femmes du peuple de Lot. (Note de l'édition d'origine)

^e Nous n'avons pas de droit : nous n'en avons pas envie. (Note de l'édition d'origine)

émissaires de ton Seigneur. Ils ne pourront jamais t'atteindre. Pars avec ta famille à un moment de la nuit et que nul d'entre vous ne se retourne en arrière. Exception faite de ta femme qui sera atteinte par ce qui frappera les autres ; ce qui les menace s'accomplira à l'aube. L'aube n'est-elle pas proche ? ». ⁸²Et, lorsque vint Notre ordre, Nous renversâmes [la cité] de fond en comble, et fîmes pleuvoir sur elle, en masse, des pierres d'argile succédant les unes aux autres, ⁸³portant une marque connue de ton Seigneur. Et elles (ces pierres) ne sont pas loin des injustes^f.

Le Coran, Sourate VII, Sourate XI,
traduction Jacques Bergues

^f Les pierres portaient le nom de leur destinataires. (Note de l'édition d'origine)

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Enluminure de la *Bible de Naples* : l'image médiévale

Prenons cette enluminure de la Bible de Naples : l'iconographie médiévale privilégie la fuite de Sodome. À gauche, la ville est une forteresse en flammes ; à droite, les deux anges, reconnaissables à leurs auréoles, guident les deux filles de Loth, qui portent leurs bagages sur la tête. Au centre, la femme de Loth retournée et changée en une statue de sel blanche, articule clairement le message allégorique. De gauche à droite, nous glissons des damnés vers les élus : le déroulement du sens est linéaire ; narration et représentation suivent un même fil discursif. L'espace n'a pas de profondeur : derrière les personnages, une bande bleue est tendue. Le motif principal est donc la route, et la route seule, autrement dit, le cheminement spirituel.



L'incendie de Sodome, artiste anonyme, XIV^e siècle.

Enluminure de la *Bible de Naples*,
Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche.

Véronèse, *Loth et ses filles* : de la fausse route à la scène de genre

Usant du même type de représentation linéaire, Véronèse met au premier plan la promenade gracieuse des deux jeunes filles et d'un ange. Celle-ci constitue le dispositif focal de la représentation : le bras de l'ange étendu vers la gauche au premier plan est repris par le même bras étendu du second ange qui, au second plan, entraîne Loth, auquel répond, de façon inversée, le bras de la statue de sel au fond à droite.

Ce qui semblait être une promenade printanière, petit panier sous le bras, dans le cadre riant et léger d'un bosquet de pastorale, se retourne alors en vision pétrifiée de la femme saisie d'horreur face à Sodome en flammes. De la ville maudite aux jeunes filles avec l'ange, le parcours symbolique et moral de la route s'est changé en itinéraire fondé sur un changement de sens, un déplacement subversif : depuis la violence du châtement jusqu'à la sérénité joviale que représente cette parade bucolique, le sens de la scène a été détourné.

L'invitation épicurienne à pénétrer dans les lieux écartée d'un *locus amoenus* subvertit singulièrement la signification morale du châtement de Sodome, et transforme la scène tragique de la destruction, et surtout celle de l'inceste à venir¹, en perspective ironique et leste d'un agréable et voluptueux moment de délassément. Coutumier de ce genre de détournement, Véronèse ramène l'épisode à la scène de genre, récupérée in extremis comme scène biblique par la statue de sel.



Loth et ses filles, Véronèse, 1585

Huile sur toile, 138 x 262 cm,
Vienne, Kunsthistorisches Museum.

¹ Afin d'assurer une descendance à leur père, les filles de Loth vont l'enivrer et coucher avec lui, tour à tour. De ces unions incestueuses naîtront Moab et Ben-Ammi, ancêtres des Moabites et des Bené-Ammon. (Gn 19,30-38)

Rubens, *Loth et sa famille fuyant Sodome* : la femme de Loth, point de retournement du dispositif

Rubens opère également ce détournement. En apparence, le déroulement de l'épisode en bandeau se plie de bonne grâce à la plus stricte orthodoxie iconographique telle qu'elle s'est constituée dans les modèles médiévaux. Et contrairement à Véronèse, Rubens n'a pas joué sur différents plans : la représentation est frontale.

Pourtant, à y regarder de près, les personnages ne sortent pas dans l'ordre attendu. La dernière à sortir devrait être la femme de Loth, qui ne peut s'arracher à la ville. Les deux filles de Loth s'avancent derrière leur mère dont le statut de matrone est signifié par la coiffe blanche qui recouvre sa tête, la sévère robe bleue et les traits affaissés d'un visage déjà fané. Poussée par l'ange, elle constitue la figure centrale de la représentation, qui s'ordonne à partir d'elle en deux groupes symétriques.

La démarche du petit chien parodie celle appesantie de l'âne et défait le message biblique : c'est en emportant tous les plaisirs du luxe le plus futile que la famille de Loth entreprend le voyage. Le châtiment divin n'est pourtant pas oublié. Il y a notamment, au-dessus de la petite troupe, ce groupe terrible d'anges exterminateurs, semblables aux créatures des scènes mythologiques.

Rubens saisit ici contradictoirement la famille de Loth dans son union dramatique ultime et dans sa désunion tragiquement programmée : ce n'est pas seulement la mort de la mère qui se dessine avec son retournement, mais aussi l'union incestueuse des filles avec le père², avec qui la mère établit le lien.



Loth et sa famille fuyant Sodome, Rubens, 1625

Huile sur bois, 74 x 118 cm, Paris, Musée du Louvre.

² Voir n° 1

John Martins, *La Destruction de Sodome et Gomorrhe*.

Pleins feux sur Sodome : une vision spectaculaire et apocalyptique

Dans les tableaux présentés jusque-là, la fuite de Loth faisait écran à l'incendie de Sodome ; se superposant, elle occultait la violence de l'épisode.

Dans l'œuvre suivante, John Martin, influencé par le romantisme, représente cette fois-ci sans détour, de façon saisissante, l'intensité de la punition même. Quelque chose se cristallise et éblouit, aveugle le regard. L'éclat du cataclysme, la fulgurance de la remémoration, l'instantanéité poignante de la scène révèlent l'intérêt porté à la puissance qui en émane. Aussi la destruction, occupant la majeure partie de l'espace, se découvre-t-elle non plus furtivement, mais radicalement ; son effroi pétrifie et captive, et l'avant-scène de la fuite nous distrait à peine.

À gauche, la ville maudite s'effondre et sombre sous l'action du déluge de flammes. À droite, une forteresse minérale et vide surplombe la plaine : c'est Çoar. On se souvient que Loth, craignant de ne pas avoir le temps de parvenir jusqu'à la montagne, comme les anges le lui avaient commandé, obtint de Dieu qu'à mi-parcours, Çoar, qui est « peu de chose », soit épargnée de la colère divine. Entre les deux villes, la damnée en bas, l'épargnée en haut, l'éclair qui vient pétrifier la femme de Loth divise l'espace de la représentation, et marque la frontière du territoire voué au châtement ; à sa droite, en petites figures, on distingue bien sûr Loth et ses deux filles.

John Martin jouant très habilement du spectaculaire, l'originalité principale du tableau réside dans le dépassement de la théâtralité problématique, vers une représentation directe de la destruction, ou, mieux, une amplification épique, à la manière d'Hugo ; celui-ci dégainant sa plume, celui-là son pinceau.



La Destruction de Sodome et Gomorrhe, John Martin, 1852

Huile sur toile, 136,3 x 212,3 cm,
Newcatle upon Tyne, Laing Art Gallery.

